

Cette expédition avait gravement compromis le salut de Carthage. Cependant Annibal savait se créer des ressources, même après les plus cruelles défaites. Sachant que le succès des armes est journalier, il espéra encore la victoire pour sa patrie. Avec une énergie que rien ne pouvait vaincre, il s'avance contre les Romains encore tout exaltés de leur dernier triomphe. Ceux-ci voyant les succès obtenus dans la syntaxe grecque, ne doutent pas un instant de remporter de nouveaux avantages dans leur position actuelle. De nouveau, en effet, ils se trouvent à l'abri de la syntaxe : ce terrain si favorable, c'est la Grammaire Française. Instruits par une dure expérience, les Carthagois n'osent plus attaquer de front ; mais par une suite de marches et de contre-marches à travers les adverbes, les conjonctions et les interjections, sans oublier la négation, ils parviennent à échapper à une ruine complète.

Sur le penchant du Mont Parnasse, à l'extrémité d'un sentier doux et fleuri, un splendide petit fort dressait près d'un bocage écarté, son élégante architecture. Le marbre le plus pur avait seul présidé à sa construction ; les arceaux de sa voûte venaient s'appuyer sur de magnifiques colonnes, les plus belles que le règne d'Auguste eût vu façonner. Sous le portique plusieurs personnages vénérables frappaient les regards. Tite-Live et Tacite, Cicéron, Ovide, Virgile et Horace y relisaient attentivement leurs œuvres dont la beauté était si bien d'accord avec cette demeure enchanteresse. Au-dessus de tous ces personnages, assise sur un trône d'ivoire, une dame romaine couronnée de fleurs et tenant dans sa main une lyre d'or qu'accompagnaient toujours les doux sons de sa voix, témoignait par son attitude de son empire sur ces lieux ravissants : Versificateurs, prosternez-vous, c'est l'Élégance Latine ! ...

*
* *

Cependant les deux armées avaient quitté leur dernier champ de bataille, et manœuvraient pour se rencontrer de nouveau. Soudain, la cime gracieuse du Mont Parnasse s'offre à leurs regards. Un cri de joie se fait entendre : sur un des plis de la montagne, à travers les massifs d'arbres, la belle demeure de l'Élégance

se révèle à son tour toute resplendissante des rayons du soleil. Les deux armées s'avancent simultanément, en jetant un regard d'envie sur ce palais qui avait fait l'admiration de tous les siècles. A leur approche une douce harmonie que leur apportent les zéphirs caressants, vient réjouir délicieusement leurs oreilles. La grâce pittoresque de sa situation, la grandeur de ses propositions, l'élégance de son style, l'exquise pureté des lignes et des contours, tout les étonne, tout réveille au fond de leurs cœurs un désir ardent de se rendre maîtres de cette demeure royale. Mais tant de richesses et de beautés se recommandaient à la pitié du soldat. On ne pouvait sans s'exposer à s'entendre flétrir du nom de Vandales, livrer aux horreurs de la guerre et de la destruction ce monument, chef-d'œuvre de l'antiquité romaine. Aussi de part et d'autre l'on convint d'en décider le sort par un combat singulier. Les deux champions choisis firent les deux généraux eux-mêmes.

Scipion et Annibal s'avancent fièrement hors des rangs. Tous deux sont armés du même courage, tous deux sentent le prix de la victoire. Sur leur passage, les soldats poussent des acclamations enthousiastes que répercutent au loin les échos du Parnasse. Bientôt tout est disposé ; la lice où l'on va se disputer la possession de l'Élégance est couverte de fleurs : les deux armées rangées en un vaste cercle, se pressent pour considérer de plus près le combat haletant qui doit se livrer. Enfin le héraut proclame l'ordre de ne secourir aucun des combattants, et donne le signal si impatiemment attendu.

*
* *

La lutte commence, les deux généraux s'attaquent avec impétuosité ; leurs glaives s'entrechoquent, et tracent des éclairs au-dessus de leurs têtes : cent coups sont portés et parés avec la même adresse. Un silence profond plane sur la multitude ; tous les yeux sont fixés sur les deux combattants. Chacun de leurs mouvements redouble l'anxiété générale : la crainte et l'espérance se partagent tour à tour les cœurs. Le combat fut opiniâtre et terrible ; la victoire longue à se décider. Mais